

La perception contemporaine de l'oraison et les apports récents

Conférence au couvent des carmes Avon, le 11 septembre 2022

par le P. Marie-Joseph Huguenin

Introduction

Cela fait 50 ans que je me passionne pour les saints du Carmel. J'ai eu la chance de faire un doctorat sur Thérèse d'Avila et une habilitation sur Jean de la Croix. En étudiant à Fribourg, Rome et Avila, j'ai eu l'occasion de côtoyer les grands spécialistes de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. C'est en tant que théologien et avec une approche pédagogique que j'anime des écoles d'oraison, depuis les années 70, lorsque j'étais étudiant.

Une vision ecclésiale essentielle pour l'avenir des écoles d'oraison

Ce qui me paraît important d'affirmer tout d'abord c'est que l'oraison n'appartient pas à un groupe particulier : elle est essentielle à la vie de l'Église. L'oraison, c'est vivre une amitié profonde avec le Christ ressuscité. Si cette amitié fait défaut, l'alliance avec le Christ est rompue.

Les trois saints du Carmel déclarés Docteurs de l'Église sont une référence reconnue qui nous aidera à avoir une bonne idée de ce qu'est l'oraison et comment la pratiquer.

Pour comprendre les enjeux de l'oraison, il est important de connaître le contexte dans lequel Thérèse et Jean s'engagent. Le leitmotiv des mouvements de réforme de l'Église au 16^e siècle se fonde sur cette parole d'Isaïe sans cesse répétée : « Ils m'honorent des lèvres mais leur cœur est loin de moi » (Is 29, 13). Autrement dit, la question qui est sur toutes les lèvres peut se formuler de cette façon : « Comment réactualiser l'Évangile par une prière plus authentique ? »

Les Franciscains enseignent le recueillement (*recogimiento*). Thérèse d'Avila découvre par eux l'oraison comme une amitié vécue avec le Christ ressuscité.

Thérèse se situe dans le courant de la réforme de l'Église, en voulant se mettre à l'école du Christ ressuscité, dans une relation intime d'amitié : c'est ainsi qu'elle comprend que l'on devient témoin et apôtre du Ressuscité à la condition de nouer avec lui une profonde relation d'amitié.

Thérèse de l'Enfant Jésus, s'inscrit dans cet héritage et comprend que l'amour est essentiel à la vie de l'Église et que l'oraison en est la porte d'accès. Elle met ainsi l'oraison au cœur de l'Église : « Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour ». Elle compare l'oraison à un levier capable de soulever le monde.

Il est essentiel de montrer que le fruit de l'oraison est l'accroissement des vertus théologiques jusqu'à une véritable union avec le Christ ressuscité dans l'Esprit. Elle s'accompagne aussi des fruits caractéristiques de l'Esprit Saint, l'amour, la joie et la paix (Ga 5, 22).

Pour Jean de la Croix, l'oraison est la porte d'accès à une vie chrétienne vraiment cohérente en mettant la foi dans l'intelligence, l'espérance dans la mémoire et la charité dans la volonté.

L'attribution de ces trois Doctorats n'est pas anodine. Il y a en effet plusieurs traditions de l'oraison assez différentes les unes des autres.

En France, au 19^e siècle (P. Chaminade, par exemple, fondateur des Marianistes), l'oraison est une méditation construite, selon un schéma systématique, fait de prières vocales pour le début, le milieu et la fin de l'oraison. Elle est faite de méditations et de prières vocales.

L'oraison comme relation intime avec le Dieu qui nous habite reste largement méconnue. On parle plutôt de louange, d'adoration, d'intercession, mais souvent avec l'idée sous-jacente d'un Dieu lointain « au Ciel », à qui nous nous adressons. La prière est rarement considérée comme une amitié avec le Christ ressuscité qui transforme la vie.

Le P. Caffarel

Le P. Caffarel est un exemple intéressant de l'évolution de la perception de l'oraison en France. Par exemple, dans son anthologie sur « Les grands maîtres à prier » (Cahiers sur l'oraison, L'oraison, jalons sur la route, anthologie, 1989), il cite des auteurs français, dont S. François de Sales, mais aussi S. Jean de la Croix, qu'il connaît bien, et qu'il cite comme un maître de la contemplation, mais il ne cite pas S. Thérèse d'Avila, qu'il cite pourtant ailleurs, car il connaît sa définition de l'oraison, mais elle n'apparaît pas comme décisive dans son approche. De ce fait, il a de la difficulté à définir ce qu'est l'oraison. Dans son opuscule « L'oraison, comment » (1984) il écrit : « Quel est l'essentiel de la prière ? C'est la volonté. » (p. 20). Dans son opuscule « L'oraison, pourquoi ? » (1984) il situe bien l'originalité de l'oraison qui est d'entrer en présence de Dieu, mais sans se centrer sur le thème de l'amitié. Il le fait assez bien dans « L'oraison jalon pour la route » (1989) en écrivant : « Dès le début de l'oraison, je vous invite à entrer en relation personnelle avec le Christ. » Puis, il explicite sa pensée en parlant de l'expérience d'une relation profonde (« dans le moi profond »), qu'il est possible de vivre avec un ami. Mais il ne va pas développer ce qui constitue l'essentiel de l'oraison, un cœur à cœur intime avec le Christ. De ce fait, me semble-t-il, sa notion de « cœur profond » reste un peu obscure. Quand il compare l'intention profonde de l'oraison comme le pilote automatique d'un avion, on comprend bien ce qu'il veut dire, mais cela manque de chaleur ! Il y a justement tout un enjeu de définition de l'oraison qu'il est essentiel de clarifier. J'y reviendrai.

Cependant, avec le P. Caffarel, on peut vraiment parler d'un jalon essentiel pour les écoles d'oraison. C'est lui qui va les fonder à Troussures pour les équipes Notre Dame avec un immense succès. Il y a un véritable génie du P. Caffarel à transmettre sa passion pour l'oraison pour les trois raisons suivantes qui doivent nous inspirer encore aujourd'hui :

1. Il a un vrai génie pastoral : par ses petits opuscules à la portée de tous ; par ses très nombreux exemples, souvent savoureux, tirés de la vie quotidienne ; par son style alerte et élégant.

2. Il a une grande culture et cite un grand nombre d'auteurs spirituels. Il cite notamment Maurice Zundel comme très bonne référence contemporaine.

3. Enfin, par ses références bibliques qui mettent en lumière que l'oraison permet d'actualiser l'Évangile dans la vie du priant.

Le P. Marie-Eugène

Contrairement au P. Caffarel, le P. Marie-Eugène se démarque en France par son excellente connaissance de Thérèse d'Avila. Il se situe dans le renouveau espagnol des débuts du 20^e siècle avec l'édition critique des œuvres de sainte Thérèse par le P. Sylverio (1915-1924). Comme le P. Caffarel, le P. Marie-Eugène est un très bon pédagogue et son livre « Je veux voir Dieu », écrit pour des laïcs, donne d'excellents jalons pour une école d'oraison. On connaît l'immense succès de ce livre.

Tout d'abord, il part de ce qu'il est convenu d'appeler la définition thérésienne de l'oraison :

« L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce [Dieu] dont on se sait aimé » (Vie 8, 5).

Je reviendrai sur cette définition géniale de sainte Thérèse, que l'on peut traduire un peu différemment aujourd'hui. À partir de cette définition, en effet, on peut très bien expliquer ce qu'est l'oraison, une relation intime d'amitié avec le Christ ressuscité, en droite ligne avec l'Évangile de Jean où Jésus déclare : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais mes amis » (Jn 15, 15).

Parler d'amitié, c'est comprendre facilement ce qu'est l'oraison et ce qu'elle peut apporter. Je dis simplement ceci pour l'instant : il n'y a pas comme une amitié qui puisse changer la vie de quelqu'un. Que dire alors de cette amitié que le Christ nous offre ! L'amitié nous permet de passer facilement de la tête au cœur. L'oraison est une rencontre. La foi nous dit que le Seigneur ressuscité est bien là et qu'il veut vivre avec nous dans une intimité inouïe, comme le dit bien Ap 3, 20 : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. »

Le P. Marie-Eugène, à la suite de S. Thérèse, explicite qui est ce Dieu qui nous aime et comment l'on peut entrer en relation avec lui. Il parle, à la suite de Thérèse, de « la connaissance de soi », autrement dit de la psychologie ou de l'anthropologie qu'il faut expliquer pour que le priant puisse comprendre comment une rencontre personnelle avec Dieu est réellement possible. Cet aspect anthropologique est aujourd'hui capital. Nous y reviendrons.

Aujourd'hui, les études sur S. Thérèse d'Avila se sont multipliées, surtout après son Doctorat proclamé par S. Paul VI à la suite du Concile Vatican II en 1970. Elle reçoit le titre de « Mater spiritualium », c'est-à-dire de Mère des spirituels. C'est dire son importance pour l'enseignement de l'oraison. Sur quelques points, on peut aujourd'hui améliorer les connaissances du P. Marie-Eugène et améliorer son enseignement sur l'oraison. Il ne l'a pas développé dans le but de créer une école d'oraison comme le P. Caffarel, parce qu'il a voulu aborder l'enseignement de Thérèse sous un angle plus vaste, plus aussi en cohérence avec son époque, où l'on débattait de la vie mystique. Il cite à l'appui S. Jean de la Croix, S. Thérèse de l'Enfant Jésus et d'autres auteurs spirituels.

Pour bien enseigner l'oraison, il faut ajouter la phrase qui précède la définition que donne Thérèse :

« Je mets mon espérance en la miséricorde de Dieu, puisque nul ne l'a pris pour ami sans qu'il l'ait récompensé ; l'oraison mentale n'est rien d'autre, à mon avis, qu'une relation intime d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec Celui dont nous savons qu'il nous aime. » (Vie 8, 5)

Dans cette définition, Thérèse fait appel aux trois vertus théologiques. Tout d'abord l'espérance. En effet, Thérèse se demandait comment une amitié était possible avec ce Dieu qu'elle appelle « Sa Majesté », et nous qui sommes des « vers de terre » comme elle dit. Son espérance se fonde sur la miséricorde divine de ce Dieu qui s'est abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui. Ensuite, elle fait allusion à la foi. Ce n'est pas l'expérience qui est première, mais bien la certitude de la foi, qui nous dit : « Je suis avec vous tous les jours et je vous appelle mes amis ». Enfin, l'amour qui vient de Dieu, qui nous est donné dans l'Esprit Saint et qui nous permet de nouer avec Dieu une relation qui commence par l'amitié et parvient au mariage spirituel où l'âme se donne totalement à Celui qui s'est donné totalement à elle. Enfin, lorsque Thérèse parle d'entretien, elle fait appel au dialogue du salut, dialogue verbal et non verbal, expression non pas d'un intellectualisme, mais d'une amitié et d'une communion profondes.

L'oraison ignatienne

Dans ses Exercices spirituels, saint Ignace parle du « colloque » à entretenir avec le Christ. Il définit celui-ci pratiquement comme l'oraison thérésienne : « Imaginant le Christ devant moi, [...] le colloque se fait, proprement, en parlant comme un ami parle à un ami » (n° 53-54). Cette similitude tient au fait que les deux auteurs puisent aux mêmes sources, celle des franciscains espagnols comme François de Osuna, et celle de Ludolphe le Chartreux, qui dans son commentaire des quatre Évangiles, explique comment pratiquer la lectio divina. Le but est de réactualiser l'Évangile dans sa vie par ce colloque amoureux en s'identifiant aux protagonistes de l'Évangile. On retrouve ce binôme caractéristique qui doit toujours nous inspirer, celui d'une prière authentique pour actualiser l'Évangile dans notre vie. Il n'est pas étonnant de voir les premiers jésuites fréquenter assidûment les premiers couvents de carmélites en Espagne. On perçoit aussi la nouveauté d'une personnalisation de la prière dans ce rapport personnel et intime avec le Christ ressuscité qu'inaugure l'oraison.

La différence essentielle c'est que Thérèse utilise l'imagination pour se représenter le Christ ressuscité auprès de soi, tandis qu'Ignace utilise l'imagination pour se représenter une scène évangélique, au risque de passer de l'oraison à la méditation de la lectio divina.

Cependant, ces liens étroits entre jésuites et carmélites au 16^e siècle vont se distendre parce que les courants mystiques seront suspectés d'illuminisme. Au 19^e siècle, les exercices seront transformés en une méthode rigoureuse et ascétique. Au 20^e siècle, les jésuites chercheront à moderniser les exercices en les mettant parfois en relation avec les pratiques orientales de méditation.

À ce sujet, je voudrais souligner une chose. Il n'est pas du tout évident de faire appel aux traditions spirituelles non chrétiennes, car chaque religion a sa propre cohérence. Chaque élément de ces traditions se rattache à l'ensemble pour sa compréhension. Par exemple, il y a une erreur classique très répandue qui prétend que, dans l'oraison, il faut « faire le vide ». Déjà Thérèse d'Avila avait été confrontée à cette problématique. Dans le bouddhisme, il n'y a pas de vis-à-vis interpersonnel. Ce vide s'entend par le dépassement de nos concepts inadéquats à la transcendance. Mais, dans l'oraison, il s'agit de construire une relation interpersonnelle faite de verbal et de non-verbal. Il s'agit d'entrer dans une relation d'amour, dans une attention amoureuse où la conscience, illuminée par l'Esprit Saint, est saisie par la présence divine et unie à elle dans un amour vivant. Il ne s'agit en aucun cas de faire le vide, mais de s'établir dans une relation interpersonnelle vivante et intime infuse par l'Esprit Saint.

Je ne nie pas que les expériences spirituelles d'autres religions comme le bouddhisme ou le soufisme, ou encore l'hindouisme, peuvent nous inspirer mais il ne s'agit jamais de faire du syncrétisme. Il s'agit de découvrir des éléments de spiritualité authentique qui peuvent nous enrichir. Mais ce travail est complexe et exigeant. Pour cette raison, en Europe, j'invite la recherche à puiser dans notre propre tradition, extrêmement riche, souvent méconnue et déformée. Il y a beaucoup de fausses idées sur la tradition spirituelle chrétienne et il est essentiel de s'investir pour la connaître vraiment.

Le monde d'aujourd'hui, la culture contemporaine

1. Des obstacles très concrets.

La culture d'aujourd'hui a changé - y compris par rapport au XX^{ème} siècle où le Père Caffarel et le P. Marie-Eugène sont intervenus ; elle s'est fortement éloignée du christianisme. Comment donc parler de l'oraison à nos contemporains ?

Le mot « oraison » lui-même pose problème, même dans les milieux chrétiens où elle reste largement méconnue. Cela vient du fait que dès le 16^e siècle, malgré les protestations de S. Thérèse, l'oraison était devenue suspecte. Face au protestantisme qui revendique l'Esprit Saint pour se passer de l'Église, cette dernière se cléricale pour contrôler le peuple jugé ignorant. L'oraison est confinée dans les monastères où elle peut être mieux contrôlée. Le peuple doit se contenter de la prière vocale, faites de prières récitées dûment approuvées par un « imprimatur » de l'autorité ecclésiastique ! Même si le mot oraison vient du latin, « orare », prier, les gens ont tout au plus entendu parler de l'oraison dominicale, c'est-à-dire du Notre Père, voire des « oraisons funèbres » !

Mais ce qui est beaucoup plus problématique, c'est la culture contemporaine, qui envahit tout, de façon souvent inconsciente. Le monde est dominé par le scientisme, mais aussi par le subjectivisme. Cela peut paraître contradictoire, mais cela s'explique très bien par un passé philosophique qui remonte aux Lumières et que les philosophes d'aujourd'hui sont encore incapables de critiquer pour s'en démarquer.

Le scientisme est né au 18^e siècle en Angleterre, avec cette idée qu'est déclaré vrai seul ce qui est scientifiquement démontrable. Par conséquent, l'existence de Dieu est un débat déclaré non scientifique (contrairement aux philosophes grecs) et tout ce qui relève de cette question est plus ou moins taxé d'obscurantisme et relégué aux opinions personnelles. Dans ce contexte, l'oraison est vue comme le fruit de l'imaginaire ou tout au plus comme une méditation personnelle. La connaissance est limitée à la perception sensible et finalement, l'être humain n'est considéré que comme un être purement biologique, sans dimension spirituelle. Aujourd'hui, des scientifiques affirment tout bonnement que le cerveau produit la pensée, qu'elle n'est le fruit que d'activités biologiques et chimiques décortiquées par les toutes-puissantes neurosciences.

En plus de cela, il y a le développement de la philosophie à partir de Kant. L'intelligence est vue comme l'organe produisant des pensées avec la conséquence que l'homme contemporain est enfermé dans ses idées, sans pouvoir rencontrer l'autre, sans ouverture à la transcendance. L'intelligence produit un monde subjectif de concepts dont le seul contrôle est la rationalité intrinsèque. Les gens se rencontrent comme en politique ou les partis sont prisonniers de leurs pré-supposés sans pouvoir s'accorder. Tout le monde est enfermé dans sa bulle. C'est le monde des réseaux sociaux qui se constituent par affinité et s'affrontent.

Il est donc aujourd'hui absolument essentiel pour la pratique de l'oraison de faire comprendre que l'intelligence est faite pour contempler le réel, en particulier le Christ ressuscité, alors que la culture contemporaine nie cette possibilité en affirmant que l'homme est enfermé sur lui-même, sur « son monde ». Pour les philosophes grecs, la vérité est définie comme la conformité au réel. Il s'agit là d'un enjeu essentiel, car la santé de l'intelligence dépend de cette définition de la vérité. Et c'est évidemment fondamental pour l'oraison, car l'intelligence est saisie dans la lumière de l'Esprit Saint par la Vérité suprême pour laquelle elle a été créée. Et cette vérité, c'est Jésus-Christ. La contemplation est véritablement possible quand on affirme que la lumière divine de l'Esprit Saint pénètre l'intelligence pour lui donner de contempler dans le silence la Vérité suprême qui dépasse tout concept. De même, la volonté n'est pas uniquement la simple possibilité de se déterminer personnellement, mais elle est surtout la capacité de percevoir et de s'attacher au bien, non pas subjectif, mais réel. L'Esprit Saint répand son amour dans notre volonté pour lui donner de s'unir au Bien suprême qui est Dieu.

Il est aussi essentiel de faire comprendre que la contemplation rend semblable à ce qui est contemplé. Quand je contemple le Christ dans la lumière de l'Esprit Saint et quand je l'aime sous l'impulsion de l'Esprit, je m'unis à lui et lui deviens semblable, d'autant plus que l'Esprit Saint est le Créateur de l'homme nouveau. Il n'y a que l'Esprit qui puisse changer notre cœur. C'est dire l'importance centrale de l'oraison dans la vie de l'Église.

Tout le Nouveau Testament est fondé sur le réalisme dont est capable l'intelligence. Toute notre foi est fondée sur l'affirmation philosophique de la possibilité de connaître la réalité. La résurrection n'est pas un imaginaire, elle est attestée par les apôtres qui affirment : « Le Seigneur est vraiment ressuscité, il est apparu aux apôtres. »

Saint Paul parle de la même manière de la contemplation dans l'Esprit :

« Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur, qui est Esprit. » (2 Co 3, 18)

Mais les gens d'aujourd'hui parlent de « méditation » et méditent sur leurs pensées ou tentent de faire le vide, au lieu de se mettre en présence d'un Autre qui voudrait tellement que l'on accueille son amour. Ce sont ces aspects très concrets que j'aimerais relever pour que nous puissions enseigner efficacement l'oraison dans le monde d'aujourd'hui.

En parlant de l'amitié, de la tradition théologique et spirituelle de l'amitié (« les amis de Dieu »), comme le fait S. Thérèse d'Avila, on peut aisément rejoindre nos contemporains, car ceux qui ont fait l'expérience d'une véritable amitié – et ils sont nombreux – peuvent alors comprendre son pouvoir transformant et la réalité de la transcendance, de la dimension salutaire de l'altérité.

Notons cependant que l'altérité est de plus en plus contestée au niveau du couple. On a l'impression que l'avenir est au semblable, à l'homosexualité ! Cette dérive est liée à un enfermement de l'homme sur son monde, incapable d'altérité.

2. Des avancées culturelles.

Cependant, il est important de relever que notre culture contemporaine apporte aussi des avancées très positives. En mettant l'accent sur la subjectivité, elle a

développé la psychologie, le sens de l'anamnèse, la relecture de vie : psychologie et spiritualité peuvent se compléter en vue d'une cohérence de vie chrétienne (notamment face à l'inconscient, les causes d'une incohérence de vie, etc.). Parfois, on oppose des thématiques qui sont différentes, mais qui peuvent être très complémentaires.

Il faut une approche critique de la psychologie qui exige de vraies compétences, comme pour la Pleine conscience, par exemple. Soyons ouverts au dialogue avec des personnes compétentes sur ces sujets parfois complexes. Le psychiatre Christophe André est un bon pédagogue qui permet d'en comprendre les enjeux. La Pleine conscience remet le sujet devant le réel contemplé et met en évidence son caractère thérapeutique. Cela met bien en lumière que l'intelligence est faite vitalement pour sortir de l'enfermement de la pensée, pour contempler une réalité transcendante visée par les concepts. Christophe André s'ouvre à la dimension chrétienne quand il parle d'amour et de miséricorde, ce qui est une vraie avancée en psychiatrie contemporaine pour valider une telle expérience. Mais il s'ouvre aussi au bouddhisme et son livre « Méditer jour après jour » (2011) s'achève en préconisant la dissolution du moi dans une « conscience universelle ». C'est là faire droit à une vraie pathologie fusionnelle où le moi n'est plus présent, ni, par conséquent, sa capacité d'aimer. C'est tellement révélateur de voir ici refuser la notion d'altérité, qui est la condition de l'amour.

La contemplation de la réalité qui ouvre à la transcendance est un présupposé essentiel à l'oraison : le dogme de la Trinité, n'est pas d'abord une idée (dogmatisme) mais une réalité transcendante à contempler. C'est bien pour cela que l'Église parle du « mystère » de la Trinité, qui ne peut être contemplé que dans la lumière de l'Esprit. Mais pour nos contemporains « mystère » signifie obscurité, voir obscurantisme, tandis que pour les Pères de l'Église, le mystère signifie l'accès dans l'Esprit Saint à la splendeur de la révélation.

Les apports psychologiques de la culture contemporaine sont intéressants parce qu'ils apportent une vraie confrontation avec les problèmes de nos contemporains. Dans un monde tourné vers l'extériorité sensible, où les gens sont dispersés, la thérapie de la pleine conscience peut être une porte d'entrée, à condition que l'on souligne l'importance centrale de l'altérité. La méthode Vittoz, par exemple, en mettant en évidence l'importance de la perception sensible, permet de s'établir dans l'instant présent d'une façon simple et efficace. On sait l'importance de l'instant présent en spiritualité. Il n'y a pas comme l'enseignement du Dr Vittoz pour y accéder.

À ce propos, j'aimerais attirer votre attention sur les désastreuses mais significatives traductions françaises de la Montée du Mont Carmel qui traduisent « la Noche del senso » par « la Nuit des sens » comme s'il fallait passer par une sorte de négation des sens et, par conséquent, par une sorte d'autisme ! Le symbole de la Nuit chez Jean de la Croix souligne le processus de purification des facultés spirituelles. Il s'agit au contraire pour lui, de purifier notre jugement en le libérant de l'enfermement d'une vision égocentrique du monde pour qu'il s'élève, y compris par la médiation des sens, à la réalité de la foi et de la charité. Nos sens sont créés pour aimer Dieu et le louer. Il ne s'agit nullement ici de purifier nos sens corporels (si j'ai un problème avec la vue, autant aller chez l'opticien !). Par exemple, l'imagination va me servir à me représenter le Christ auprès de moi. « La Nuit du sens » signifie chez Jean de la Croix la purification du jugement, liée à la perception sensible, pour passer de l'égoïsme à la charité. Le mot « sens » se réfère au jugement,

comme en français l'expression « avoir du bon sens ». La Nuit du sens, c'est la purification du jugement rationnel pour s'attacher au Christ par-dessus tout.

Conclusion

Si nous voulons enseigner l'oraison à nos contemporains, il est essentiel de les rejoindre dans leur mentalité et leur culture. Pour cette raison, nous devons être capables de percevoir les lumières et les obscurités de notre temps pour les aider à discerner, à comprendre l'importance quasi vitale de l'oraison dans leur vie.

L'oraison nous apprend à nous mettre en présence de quelqu'un qui n'est rien d'autre que le Christ ressuscité, le Père et l'Esprit Saint.

Soulignons enfin que l'oraison n'est pas destinée à des spécialistes, mais, au contraire à des pauvres, c'est même la condition de l'oraison. L'oraison se base sur ce constat : « Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit Saint intercède pour nous » (Rm 8, 26). Autrement dit, l'oraison nous apprend à accueillir l'action sanctifiante d'un Autre qui est l'Esprit Saint. Elle nous apprend à nous décentrer de nous-même pour nous centrer sur Dieu. Dans la lumière de l'Esprit, par un simple acte de foi, j'entre en présence de Dieu. Je l'accueille et je me donne. C'est véritablement se mettre à l'école de l'amour : apprendre à accueillir, écouter, contempler, aimer, se donner. Le Cantique des cantiques résume bien ce qu'est une véritable oraison : « Mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui ».

Soyons donc très concrets, très proches de nos contemporains, mais ayons aussi une vision qui montre l'importance centrale de l'oraison dans la vie des chrétiens et de l'Église d'aujourd'hui.

Nous avons vu l'importance des saints du Carmel, du P. Caffarel et du Bx Marie-Eugène. Nous devons puiser à ces sources extrêmement riches et fécondes. Mais nous devons aussi sans cesse nous poser cette question : comment transmettre le trésor de l'oraison à nos contemporains ? Bien plus, comment faire comprendre à l'Église d'aujourd'hui qui traverse une crise profonde, que l'oraison est au centre de l'Église comme son Cœur palpitant sans lequel elle ne peut retrouver sa vitalité.

P. Marie-Joseph Huguenin

Bibliographie

Sainte Thérèse d'Avila, *Le chemin de perfection*, Seuil, *Livre de vie*, 2003, 258 p.

Sainte Thérèse d'Avila, *Vie écrite par elle-même* (trad. Grégoire de S. Joseph), Seuil 2014, 496 p.

Sainte Thérèse d'Avila, *Le Château de l'âme ou le Livre des Demeures* (trad. Grégoire de S. Joseph), Seuil, 2014, 288 p.

Saint Jean de la Croix, *Le Cantique Spirituel* (trad. Grégoire de S. Joseph), Seuil, 1995, 256 p.

Jean de la Croix, *La Montée du Mont Carmel. Avec un guide de lecture. Traduction, notes exégétiques et pédagogiques par Marie-Joseph Huguenin*, Editions du Carmel, 2^e édition revue et corrigée, Toulouse 2018.

Jean Abiven, *Prier 15 jours avec Thérèse d'Avila*, Nouvelle Cité, 2017.

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, Editions du Carmel, Toulouse, 2014.

Marie-Joseph Huguenin, *L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix*, Editions des Béatitudes. 2019, 4^e éd.

Marie-Joseph Huguenin, *Au cœur de la miséricorde divine avec Thérèse d'Avila*, Éditions des Béatitudes, 2015.

Emmanuel Renault et Jean Abiven, *L'oraison thérésienne*, Éditions du Carmel, 2002.

Antoine d'Augustin, *L'oraison, une école de l'amour*, Parole et Silence, 2006, 158 p.

Henri Caffarel, *Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière*, Parole et Silence, 2000, 250 p.

Henri Caffarel, *Je voudrais savoir prier*. Editions Parole et Silence, 2015.

Henri Caffarel, *Cinq soirées sur la prière intérieure*, Editions Parole et Silence, 2003.

Jean Allemand, *Prier 15 jours avec Henri Caffarel*, Nouvelle Cité, 2002.

François de Sainte-Marie, *Présence à Dieu et à soi-même*, Seuil, Livre de vie, 1997.

Gaston Courtois, *Quand le Seigneur parle au cœur*, Carnets inédits, Médiaspaul, 2001, 192 p.

Un Chartreux, *La prière entre combat et extase*, Presses de la Renaissance, Collection « *Sagesse des Chartreux* », 2003, 308 p.

François de Sainte-Marie, OCD, *Présence à Dieu et à soi-même*, Seuil, Livre de vie, 108 p.

Yves Jausions, *Découvrir la prière intérieure, L'oraison pour tous*, Salvator, 2004, 192 p.

Vincent Jordy, *L'art de la prière*, Cerf, 2002, 192 p.

Jean Lafrance, *Prie ton Père dans le secret*, Médiaspaul, 2011, 286 p.

Robert de Langeac, *Conseils aux âmes d'oraison*, Médiaspaul, 2003, 224 p.

Pierre-Marie de la Croix, OCD, *L'oraison du pauvre*, Éditions du Carmel, 2003, 128 p.

Guido Stinissen, OCD, *Comment faire oraison*, Cerf, 2003, 88 p.

Wilfrid Stinissen, OCD, *L'oraison contemplative*, Éditions du Carmel, 2002, 112 p.